

# MUSIQUE

## CONCERT DU CHATELET

Les concerts symphoniques du Cirque d'Hiver et du Château-d'Eau ont fait relâche, hier, à l'occasion du jour des Morts. Seul le concert du Châtelet a ouvert ses portes, mais avec un programme d'un caractère grave et, pour ainsi dire, de circonstance. L'*Allegro* et l'*Andante con moto* de la poétique symphonie en si mineur qui figure, inachevée, parmi les œuvres posthumes de Franz Schubert; l'admirable *Ouverture* pour *Faust*, de Richard Wagner; la *Marche funèbre*, de Berlioz, pour la dernière scène d'*Hamlet*; et les morceaux écrits par Meyerbeer pour la tragédie de *Struensée*, en faisaient le fond. Entre temps, trois jolies petites pièces, extraites du *Castor et Pollux* de Rameau, le tambourin, le menuet et le passepied, jetaient au milieu de ces tristesses leur note de fine gaieté, et l'on terminait brillamment par la célèbre et très spirituelle *Danse macabre* de M. Camille Saint-Saëns.

Je ne puis que caractériser d'un mot les œuvres les moins connues exécutées dans ce concert. Des deux mouvements de la symphonie en si mineur, de Schubert, c'est l'*Allegro moderato* que je préfère. Il y règne une mélancolie pleine de grandeur, et le style répond à la haute inspiration mélodique. Franz Schubert a, définitivement et justement pris rang parmi les maîtres les plus glorieux de l'Allemagne. L'*Ouverture* pour *Faust*, de Richard Wagner, est une conception grandiose, superbement réalisée. C'est, à mon gré, l'une des plus magnifiques préfaces de drame que l'on puisse entendre. Le plan est à peu près le même que celui de l'*Ouverture* de *Manfred*, de Schumann : le découragement, la lutte et la mort. M. Colonne ferait bien, ce me semble, de nous présenter, dans une de ses prochaines séances, ces deux chefs-d'œuvre, inspirés des mêmes idées, et si profondément différents.

Le public a redemandé la marche funèbre d'Hector Berlioz, pour la dernière scène d'*Hamlet*. A mon avis, c'est un essai plus curieux que musical. Je n'ai pas le loisir de m'expliquer aujourd'hui sur les conditions particulières du réalisme en musique. Berlioz a introduit, dans son morceau, des batteries de tambour et jusqu'à une décharge de mousqueterie. On a l'imagination et les nerfs impressionnés; mais le musicien ne peut se défendre d'un certain malaise devant ces bizarreries qui relèvent essentiellement de la littérature. Le théâtre s'en peut accommoder quelquefois, parce qu'il s'adresse aux yeux et à l'esprit en même temps qu'aux oreilles. Le concert veut qu'on se soumette plus franchement aux lois de l'art symphonique.

Il ne m'a point paru qu'on fit grand accueil au *Struensée* de Meyerbeer. C'est surtout le nom de l'auteur des *Huguenots* que l'on a salué à la fin. De fait, l'œuvre est pauvre de pensée, petite de formes et plus cherchée que vraiment ingénieuse, sauf dans le détail. Les admirateurs du maître prussien ont bien tort de produire des extraits de ses partitions en dehors de la scène.

Quand l'illusion scénique n'accompagne pas la musique de Meyerbeer, l'illusion musicale n'est plus possible que par intermittences. Je reconnais d'ailleurs que l'orchestre de M. Edouard Colonne a été à tous égards digne de son passé.